

## ARCHITECTURE

# L'Institut d'éducation physique et de kinésithérapie

Architecte :  
Charles Vandenhove  
1963-1971



Photo G. Focant, © MRW, Dgatlp.

C'est seulement en 1935 que débute l'enseignement de l'Éducation physique à l'Université de Liège. Dans un premier temps, les cours se donnent dans les locaux provinciaux mais rapidement, l'Université entreprend la construction de son propre complexe sur le site du Val-Benoît. A la fin de la deuxième guerre mondiale, les installations fraîchement construites sont complètement dévastées et le projet est temporairement abandonné. On comprendra que dans le contexte de reconstruction de l'Université au Sart-Tilman, l'édification d'un Institut d'Éducation physique apparaisse comme prioritaire.

L'architecte Charles Vandenhove se voit confier le projet dès 1963 mais, en raison de problèmes financiers, l'Institut n'est mis en chantier qu'en 1969 et finalement inauguré en 1971. Le programme comprend la réalisation de cinq halls abritant différentes fonctions : une piscine dotée d'un bassin de vingt-cinq mètres, un gymnase pour garçons, un autre, plus petit, pour filles, une salle d'entraînement réservée aux sports de défense et enfin une salle omnisport. A cela, s'ajoutent des laboratoires, divers locaux consacrés à l'enseignement théorique ainsi que des espaces réservés aux sports de plein air (terrains de football, courts de tennis...).

Le vaste terrain sur lequel s'implante l'Institut présente, dans sa partie nord, une

pente marquée, judicieusement exploitée par l'architecte pour la disposition des différentes constructions. Le résultat offre une vue générale des plus originales : d'imposants halls étonnamment profilés semblent s'être posés sur le sol (à moins qu'ils n'en sortent). Bien que leur taille diffère, tous ont identiquement la même silhouette, caractérisée par le traitement particulier des toitures : *les pentes du toit s'articulent à une crête longitudinale, épaisse et brusquement redressée*<sup>1</sup>. Cette excroissance recouvre la charpente des édifices : d'imposantes fermes en bois collé, laissées apparentes constituent presque une décoration intérieure pour ces halls de sport. Intérieur et extérieur sont étroitement liés ; l'image de force dégagée par ces profils marqués prend possession de toute la construction.

Cet institut, à la qualité architecturale incontestable, peut être présenté en exemple pour sa remarquable intégration au paysage environnant. Le défi est pourtant de taille : les surfaces requises pour la réalisation d'un tel programme sont vastes et la création de halls nécessite automatiquement la mise en place de grands volumes. La réussite est le fruit de plusieurs facteurs, résultant d'une profonde réflexion. D'abord, il convient de souligner l'emploi du béton, préconisé pour les édifices de la première phase de construction et dont la teinte discrète s'harmonise aux tonalités

environnantes. Ensuite, l'implantation des différents halls se fait en adéquation avec la pente naturelle du terrain : le volume le plus imposant est érigé à la limite de la zone forestière, là où le terrain présente la plus forte déclivité, ce qui contribue à adoucir sa hauteur considérable. Les autres halls sont disposés au sud de celui-ci, en suivant la pente ascendante. Tous les cinq s'organisent harmonieusement autour des espaces consacrés à l'enseignement théorique : constructions discrètes aux toitures plates recouvertes de gazon.

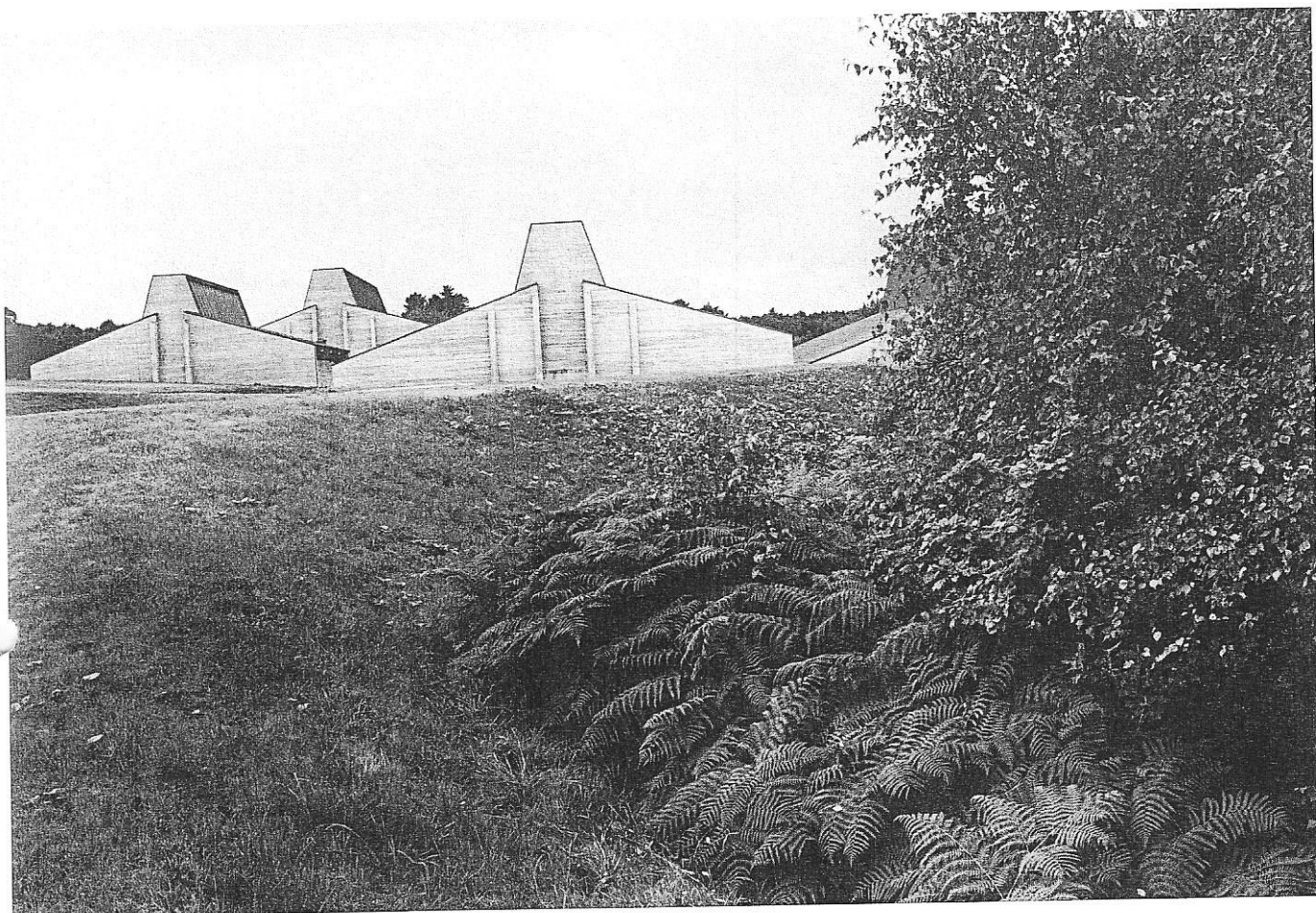
Alliant esthétique et fonctionnalisme, l'Institut d'Éducation physique offre une architecture forte, tout à fait originale. Il s'inscrit dans le contexte de la première phase de construction : l'utilisation du béton et la géométrisation des formes en sont deux caractéristiques principales.

Suite au succès de fréquentation rencontré par ces installations sportives, rappelons que selon la volonté de l'Université de s'ouvrir au public, l'Institut d'Éducation Physique est d'emblée accessible à tous, une extension est érigée par Bruno Albert dès 1978. Bien que relevant de la deuxième phase de construction, l'édifice vise avant tout à s'harmoniser aux constructions existantes. Seuls quelques détails (notamment l'aménagement de la cafétéria) trahissent une évolution des conceptions architecturales. ■

Edith MICHA

## Note

<sup>1</sup> DUBUISSON M., *Mémoires*, Liège, 1977, p. 276.



L'échelle des grandes salles de sport, dont une piscine, confère à ce complexe quelque chose d'unique et souligne, de façon plus frappante que dans le reste de l'œuvre, le caractère paysager de cette composition architectonique. Le complexe a été immergé dans le paysage et il est lui-même devenu paysage. Le traitement identique des cinq salles différentes fait qu'à travers leur place dans le paysage et leur relation mutuelle, le jeu des imposantes toitures se déploie superbement. Pour la première fois, Vandenhove découvre ici la signification d'un toit et il va immédiatement exploiter au maximum cette découverte. L'architecture ne pousse plus seulement verticalement du sol, elle est aussi à même de placer horizontalement un écran entre ciel et terre, un écran qui ne clôt plus l'horizon. La pente des immenses toits est fort proche du sol, mais elle rebondit ensuite d'un coup en une bande de lumière. Voilà qui donne naissance à une

autre forme d'intérieur. Aussi impressionnant que puisse être l'extérieur fermé, la révélation se situe au niveau de l'intérieur ouvert, qui baigne dans la luminosité. Cette dernière est avant tout produite par la lumière zénithale. Grâce à une ingénieuse construction de charpente en bois légère, il se crée, d'une façon presque évidente, une brisure dans le toit, qui lui confère à la fois sa forme originale et offre la possibilité de rompre son caractère fermé pour laisser entrer la lumière du ciel. Ici également se voit déjouée la tension de forces opposées qui, loin de se détruire, se renforcent. Le toit qui couvre, procure aussi l'évasion vers le haut. L'écran se fait perspective. Toute cette opération complexe se passe avec un minimum extrême de moyens. [...] Rarement a été atteinte la clarté qu'il nous est donné de rencontrer ici. ■

Extrait de BEKAERT G., Charles Vandenhove, Art & Architecture, éditions La Renaissance du Livre, Tournai, 1998, pp.

